

BIOGRAPHIE du MG Jean TRASSAGNAC (1872-1944)



Jean, Emmanuel, Paul Trassagnac est né le 9 avril 1872 à Cherveix-Cubas (Dordogne). Ses parents étaient instituteurs.

Il intègre l'École de Santé Militaire de Lyon le 25 octobre 1892 avec le matricule 39 de sa promotion. Il soutient sa thèse de médecine auprès de la faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon le 11 décembre 1895 « *Des épithéliomas de la face propagés aux OS* ».

Après un stage à l'École d'Application du Val-de-Grâce, il est promu médecin aide-major de 2ème classe. Il est affecté au 45^{ème} régiment d'infanterie, puis deux ans plus tard au 14^{ème} régiment d'infanterie à Caylus. Promu médecin aide-major de 1ère classe, il est affecté dans les hôpitaux militaires de Tunisie, du Belvédère, de Bizerte et de la Manouba. De retour en France en 1900, il est promu médecin-major de 2ème classe puis médecin-major de 1ère classe et reste affecté jusqu'en juillet 1914 dans des régiments d'artillerie autour de Verdun dont le 20^{ème} régiment d'artillerie.

Le 25 avril 1907, en poste à Verdun, il épouse mademoiselle Marguerite Jaquot.

En août 1914, il rejoint en qualité de médecin-chef, le 104^{ème} régiment d'infanterie où il restera jusqu'en avril 1918. Avec son régiment, il embarque dans les taxis parisiens, menant à la victoire de la première bataille de la Marne. Il est présent à Tahure, au Chemin des Dames, dans la Somme et à Verdun. Il connaît la guerre de mouvements, la guerre de position, les offensives et les replis. Il subit les gaz, il relève les morts, il soigne les blessés, il décompte les disparus. Le 19 novembre 1914, il reçoit la citation suivante à l'Ordre de l'armée "*a fait preuve du plus grand dévouement le 24/9, donnant des soins aux blessés sous une pluie de projectiles et assurant l'évacuation*" qui lui vaut la Croix de guerre avec palme.

Le 7 mai 1917, il reçoit une nouvelle citation à l'ordre de son régiment "*pendant sa présence au 104ème RI, a assuré son service avec dévouement et compétence et a montré au feu, en maintes circonstances particulièrement lors des opérations actives de février et mars 1915, et de septembre à octobre 1915, le plus complet mépris du danger*".

En avril 1918, il est nommé médecin divisionnaire. Blessé le 30 mai 1918, il est hospitalisé plusieurs mois et reprend du service comme médecin-chef de l'hôpital de Beuil dans l'Eure.

Après la guerre, il est affecté à Rennes. Promu médecin principal de 2ème classe en 1921, il rejoint l'hôpital Maillot à Alger en 1922 puis il est promu médecin principal de 1ère classe en 1926 et nommé médecin-chef de la Division d'Oran.

En 1931, à 59 ans, il est nommé médecin général et il est admis à la retraite.

Passionné de numismatique et d'archéologie, il entreprend des fouilles en Dordogne et publie dans le Bulletin de la Société préhistorique française.

Durant la seconde Guerre Mondiale, il rejoint les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) et est nommé médecin-chef du 1er régiment des FFI dans le sud-ouest. Au sein du Groupe Roger, il effectue des missions de renseignements, héberge des maquisards, cache et stocke des armes, des munitions et du matériel. Dénoncé, il est arrêté le 30 mars 1944 à son domicile d'Azerat en Dordogne. Il est fusillé le même jour vers 14h par les hommes de la division allemande Brehmer. Son corps est retrouvé dans un fossé non loin de son domicile, la face criblée de balles, ayant fait face à l'ennemi.

Jean Trassagnac était officier de la Légion d'honneur depuis le 10 juillet 1926 et titulaire de la Croix de guerre 1914-1918 avec palme.



Monument aux morts d'Azerat.



Stèle à Azerat